

PRÉSENTATION DU NUMÉRO

La tribune publiée dans *Le Monde Diplomatique* en août 2017, par le sociologue Razmig Keucheyan dresse l'état des lieux de la triple crise à l'oeuvre actuellement : politique (remise en cause de la légitimité des élites et crise de la représentation démocratique), économique (faible croissance et chômage de masse notamment dans les économies dites avancées) et écologique, dont les conséquences désastreuses sur la planète sont irréversibles. Ce contexte est symptomatique d'une crise globale du capitalisme d'une gravité sans précédent. Pour tenter d'en contrer les effets, des initiatives nouvelles et créatives fleurissent pour apporter des solutions concrètes et dessiner un autre horizon : démocratie citoyenne et participative; mise en oeuvre d'alternatives aux échanges marchands; agriculture biologique et durable. Ainsi, face à l'inertie des forces de perpétuation d'un capitalisme destructeur, des tentatives de transformation sociale se manifestent et entre crises et solutions "dites" radicales, les tensions sont fortes pour pallier aux déséquilibres inhérents à la société contemporaine. Les enjeux sont importants et il nous semble primordial d'y réfléchir aujourd'hui à la lumière des approches communicationnelles. En 2010, dans *The International Journal of Communication* (Vol. 4), Chakravartty et Downing ont édité une section spéciale sur la crise financière globale ; ils proposaient de réfléchir sur l'apport des études en communication pour en parfaire la compréhension (2010). Quatre articles portant exclusivement sur le traitement médiatique de la crise financière ont ainsi été publiés, passant néanmoins sous silence d'autres manières d'aborder les crises (par exemple, à travers l'analyse de discours politique, l'analyse de comportements organisationnels, etc.). En parallèle, notons les travaux en économie politique de la communication qui soulignent les liens étroits entre crise financière, technologies de l'information et de la communication et renouvellement des logiques culturelles du capitalisme (Broca 2015; Morozov 2015 ; Guibert *et al.* 2016; Ouellet 2016; Smyrnaiois 2017). Ces derniers s'interrogent sur le rôle des outils numériques dans le renouvellement des formes d'exercice démocratique face à l'ébranlement des institutions politiques (Ledun, 2005; Kozolanka, 2014, Fenton, 2016, Klein, 2017) ou encore insistent sur l'importance de la communication dans la gouvernance des questions environnementales (Kane 2016).

Dans ce volume 20, numéro 1, *COMMposite* s'intéresse à ces éléments en réactualisant la question posée par *The International Journal of Communication* en 2010 : en quoi les études en communication contribuent-elles à la compréhension des crises du capitalisme ? Ce numéro a invité les étudiantes et étudiants ainsi que les jeunes chercheuses et chercheurs à participer à comprendre comment un regard communicationnel peut éclairer les logiques contemporaines. Les propositions s'intéressent directement aux enjeux des crises susnommées (politique, économique et écologique), mais aussi aux façons de détourner ou de confronter ces crises à travers des alternatives, des mouvements sociaux, etc.

Le numéro s'ouvre sur l'article de Cossette intitulé « Facebook as *the media* : analyse de la convergence médiatique autour de Facebook », qui dans une perspective d'économie politique des médias explore la façon dont le réseau social se diversifie afin d'assurer sa croissance et son renouvellement. L'auteur mobilise le concept de convergence pour explorer les enjeux spécifiques au réseau socionumérique Facebook.

Ensuite, Flammand traite la question de la crise écologique à partir de l'analyse du discours politique du parti trotskyste Lutte Ouvrière « La crise écologique en prise avec les valeurs marxistes-léninistes de lutte ouvrière. Enjeux politique, militant et symbolique ». L'auteur examine la manière dont le parti a récemment intégré l'enjeu écologique à son discours politique ainsi que les critiques formulées à l'égard des pratiques écologiques qui situent le changement à une échelle individuelle et non collective.

Le numéro entre ensuite dans des contrées moins explorées en communication; à savoir les alternatives au système capitaliste avec le texte de Lamoureux, Legault et Parent « La construction d'un contre-public subalterne, le cas kabane⁷⁷ » qui étudie un mouvement activiste revendiquant un hangar abandonné dans le Mile-End à Montréal pour en faire un espace de diffusion cinématographique. Se faisant, les auteures et auteurs exposent la manière dont ce mouvement se constitue en contre-public subalterne afin de faire entendre sa voix.

Suit un texte de Pélissier « La présence numérique des organisations au regard de la marque employeur, le cas des banques françaises » qui explore les usages des réseaux socionumériques dans les banques françaises qui y ont de plus en plus recours. L'étude qualitative menée analyse la manière dont les banques

construisent leur « marque employeur ». L'auteur pose indirectement la question de la nature de l'identité de l'organisation à l'ère des réseaux socionumériques et traite de la question du pouvoir des banques sur les dispositifs socionumériques.

Enfin, le numéro est conclu par une critique du livre *Les batailles d'internet. Assauts et résistances à l'ère du capitalisme numérique* de Philippe de Grosbois (ÉcoSociété, 2018) formulée par Bachisse. Elle y propose une lecture fine articulée autour des enjeux actuels centraux que sont la défense d'internet et le nécessaire combat pour la neutralité du net qui est mise à mal par les impératifs de marchandisation et de compétitivité au sein d'une économie mondialisée et financiarisée.

Ainsi, ce numéro propose une critique rigoureuse des mécanismes de fonctionnement du capitalisme financier à travers les exemples des réseaux socionumériques et de l'Internet, explore les conséquences écologiques de ce mode de production, mais également porte attention aux alternatives engagées qui explorent d'autres pratiques économiques, mais aussi artistiques et sociales. En ce sens, sans explorer de manière exhaustive l'ensemble des relations sociales de domination nécessaires à l'expansion du capitalisme (colonialisme, patriarcat, hétéronormativité), il soulève des questions indispensables à la compréhension du capitalisme et de ses effets sur les populations et l'environnement. Nous espérons ainsi ouvrir une brèche dans laquelle s'engouffreront les jeunes chercheuses et chercheurs pour envisager d'autres futurs.

Le Comité éditorial Boisvert Daphnée, Del Fa Sophie, Denault Vincent, Hubner Lena, Le Gallo Sklaerenn, Lomazzi Lisiane, Vidal Ricardo, Riverin Maude.